

moins de beaucoup diminuée, et l'on verrait surgir des accidents bien graves. Ainsi il n'est pas rare de voir les animaux pour lesquels on néglige ces simples précautions hygiéniques affectés de dartres, quelquefois même, contracter la morve ou le farcin.

Ces quelques lignes suffisent pour démontrer l'utilité des pansements. Qu'on nous permette de faire pour ainsi dire toucher du doigt la différence qui existe entre un animal régulièrement pansé chaque jour et celui pour lequel on néglige ces soins. A été d'un cheval au poil luisant et fin, à la peau souple, à l'œil vif, placez un âne au poil terne, désuni, hérissé, à la peau dénudée par place, au corps maigre et abattu. . . . Les Anglais ont si bien compris l'utilité des pansements, qu'ils les emploient comme un moyen de perfectionnement. "C'est en apportant à leur exécution, dit l'auteur précédemment cité, l'attention la plus minutieuse, qu'ils sont parvenus à donner à leurs chevaux ces formes si nettes et si bien dessinées, caractéristiques de leur race."

L'utilité des soins de propreté étant prouvée, les inconvenients et les dangers du manque de pansement étant démontrés, nous allons nous occuper des soins que réclame chaque animal. Nous devons faire remarquer auparavant que dans l'état de nature les bêtes prennent soin de s'approprier, tandis que celles qui sont dans l'état de domesticité perdent pour ainsi dire l'instinct de la propreté, et que, par conséquent, si nous voulons les conserver en bonne santé, nous devons y suppléer.

Nous avons déjà dit que tous les animaux demandent une couche fraîche et propre, nous avons indiqué aussi les précautions à prendre pour conserver les logements dans l'état de salubrité nécessaire à la santé des animaux; nous ne reviendrons pas sur ces observations.

10. Le cheval est l'animal qui réclame les soins de propreté les plus nombreux et les plus assidus. Nous devons reconnaître que c'est le seul qui soit à peu près régulièrement étrillé et pansé; encore certains cultivateurs négligent-ils beaucoup ces soins.

Le cheval de travail doit être pansé chaque matin, à l'écurie, si le temps est trop froid ou trop pluvieux, et au dehors préférentiellement si le temps le permet.

Le pansage se fait au moyen des instruments suivants; nous les nommons et indiquons leurs usages parce que beaucoup de cultivateurs ne connaissent que l'étrille; il en est même qui ne se servent que du bouchon de paille.

L'étrille composée de deux parties, les dents destinées à enlever de la surface cutanée la crasse qui y adhère, les couteaux à trancher le poil et à le dépouiller de la poussière qui le recouvre.

L'épouvette sert à enlever la poussière détachée par l'étrille et la remplace dans les régions où la peau est trop fine pour en supporter les frottements.

Le bouchon de paille avec lequel on frotte la surface des poils après les deux premières opérations.

La brosse sert comme l'étrille à détacher la poussière.

Le peigne pour démêler les crins.

L'éponge qu'on emploie pour laver les yeux, les naseaux, la bouche, la vulve ou le fourreau. Ces lavages sont très-importants, et cependant peu en usage dans beaucoup de fermes.

Le cure-pied au moyen duquel on enlève de dessous les sabots les matières qui peuvent y adhérer.

Le râteau de chevre avec lequel on râcle la surface de la peau pour faire tomber la sueur.

Enfin le passo-partout, brosse longue qui sert à enlever la boue adhérente aux poils du canon et du pateron.

Les bains sont excellents, mais il ne faut pas en abuser.

20. Pendant que les bœufs et les vaches terminent leur repas dit M. Moll, on les étrille. Cette opération n'est guère moins utile aux bêtes bovines qu'aux chevaux. Le pansage à la main est surtout indispensable aux bêtes d'engrais, de travail et d'élevage. S'il est moins nécessaire aux vaches laitières, si même un pansage journalier trop énergique diminue la production du lait, en pansant les bêtes à la traite, on ne doit pas se croire dispensé envers ces derniers animaux de soins qui, en les appropriant, contribuent si puissamment à la conservation de leur santé.

Généralement nos cultivateurs ne sient sur la rusticité du tempérament de leurs bêtes bovines et sont convaincus que c'est peine perdue de les débarrasser de la couche de boue dont elles sont enduites pendant le temps de la stabulation; cette cuirasse de fiente nuit essentiellement à une fonction importante de l'or-

ganisme, à la transpiration cutanée.

Dans le poil des bêtes mal soignées, les insectes parasites pullulent en toute liberté; l'irritation qu'elles en éprouvent diminue la sécrétion du lait des vaches, et ralentit l'engraissement des bœufs.

Les bains sont très-salutaires, mais il ne faut pas que l'eau soit trop froide, il ne faut pas, non plus, que les bêtes soient échauffées ou en sueur.

30. Le longueur de la toison des bêtes ovines, et la matière grasse, le suint, dont est imprégnée la laine, préserve la peau du contact direct avec le fumier. Après le parcage en temps humide ou pluvieux, on procède au lavage des laines à dos, afin d'enlever le plus gros des souillures de la toison. Ce lavage est éminemment hygiénique pour les bêtes ovines.

40. "Le dicton: sale comme un cochon," dit M. Vasséan, est une grosse erreur. Le porc aime et recueille la propreté; il se couche toujours sur la partie la moins sale de sa litière; et on le laisse dans la malpropreté, ce n'est pas sa faute."

Le cochon doit être souvent bouchonné; il est nécessaire de lui fournir l'occasion de se baigner dans de l'eau propre, et non dans un fossé bourbeux, comme cela arrive le plus part du temps. A nourriture égale, un porc à l'engrais, tenu proprement, profite moitié plus vite qu'un porc plongé constamment dans un borge infect.

En somme, les soins de propreté réclamés par les bestiaux doivent être considérés par les cultivateurs, non pas comme de la coquetterie, ainsi que le pensent certains d'entre eux, mais comme un besoin indispensable; en effet, les animaux en éprouvent du bien-être, et le bien-être procuré aux animaux domestiques se traduit en bénéfices pour le propriétaire.

### Manière de traiter les veaux que l'on garde

On doit choisir les plus beaux, les plus parfaits, eu égard au service spécial qu'on veut en tirer. Les autres iront à la boucherie.—Parmi les chevaux, tout ce qui nait s'éleve; il n'en est pas de même avec les veaux.

Ne laissez pas téter plus de trois jours. N'imitiez pas, encore une fois, ces malheureux routiniers qui comparent une vache à l'éleve d'un veau. Ont-ils cinq ou six veaux, il leur faut cinq ou six vaches, et les veaux boivent le lait pur cinq ou six mois. C'est ruineux et désastreux; car nous le répétons, une pareille coutume, et sans profit aucun, enlève le beurre, qui est le beau produit de la vache.

Retenez bien ceci: quatre vaches doivent élever huit veaux. Mais dans votre système, la perte est énorme.

Voici ce qu'on devrait faire partout:—Laisser, comme nous l'avons dit, téter, le veau trois jours. lui donner ensuite du lait écrémé toujours tiède, mêlé de petit à petit de l'eau et de la farine avec ce lait, et le nourrir ainsi; pendant trois mois ou treize semaines. C'est assez, plus longtemps serait trop.

Dès cinq ou six semaines, donnez-lui des fourrages bouillis et coupés, pour arriver graduellement au foin et à l'herbe à trois mois. Mettez-lui aussi dans une corbeille, du regain ou de l'herbe verte, il s'habitue à manger. Puis vous diminuerez la ration de lait ou de farins, quinze jours avant de le sevrer complètement, afin de le déterminer à compléter son repas en recherchant la nourriture que vous lui offrez en fourrage.

Une recommandation essentielle est de ne jamais limiter le veau dans ses aliments. Car tout être vivant ainsi limité dans sa nourriture pendant qu'il croît en grandeur, en charpente osseuse n'atteindra jamais les plus grandes proportions de corps et toutes les qualités physiques dont sa race est capable. Il faut donc donner au veau autant d'aliments qu'il en veut, mais en ayant soin bien entendu, d'éviter les indigestions. C'est ce que l'on fera en en rendant les repas plus fréquents et les services moins forts.

Observer aussi de le faire jouir de tous les avantages possibles à l'étable: Qu'il y soit tenu chaudement, mais jamais dans une atmosphère humide et que l'air y soit toujours parfaitement renouvelable. Enfin, le veau doit être placé de telle sorte qu'il ait toujours la pleine liberté de ses mouvements. Cela est absolument nécessaire à son développement fécond.

Les veaux, peu de temps après leur naissance, sont souvent atteints de la diarrhée blanche, maladie qui peut les emporter